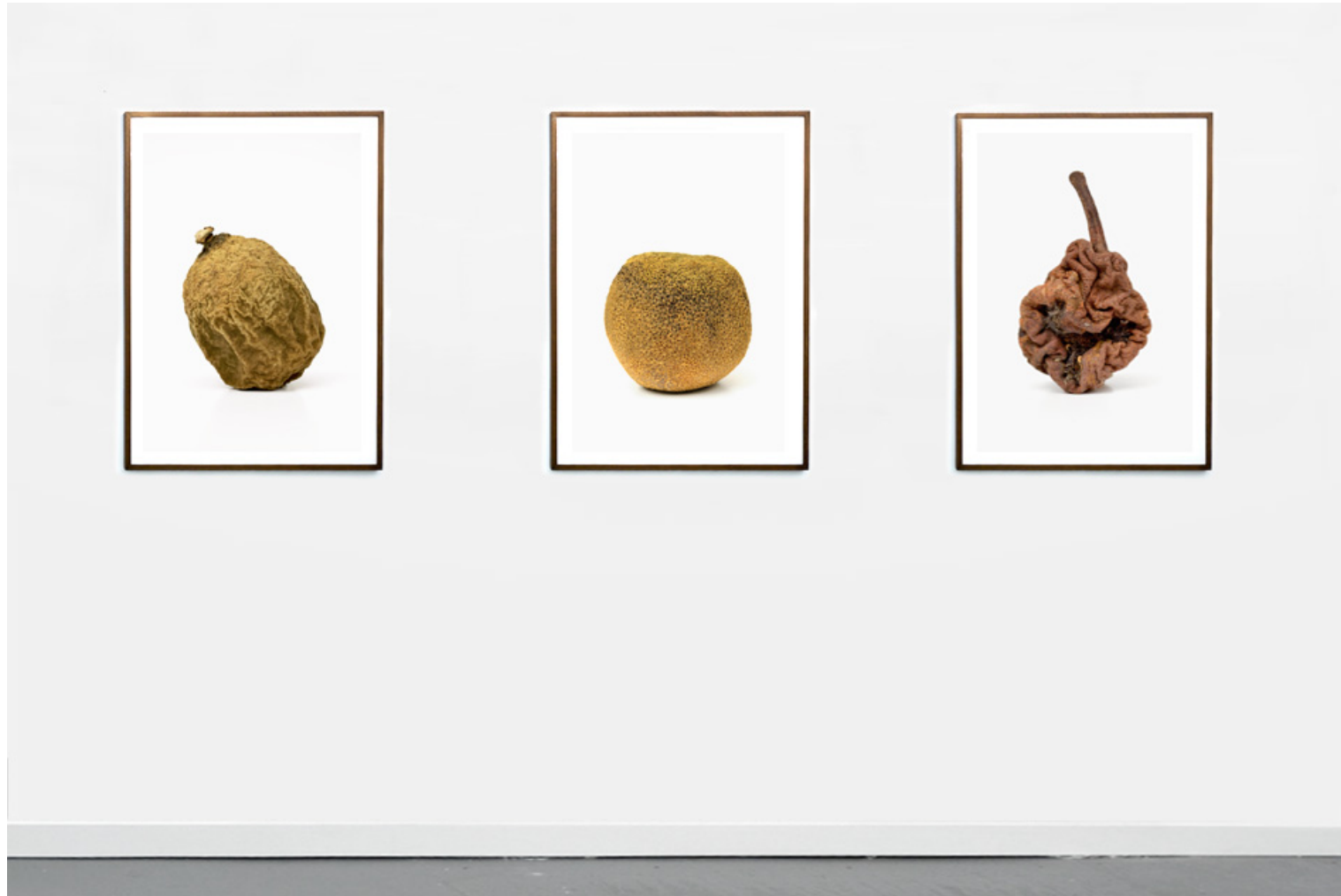


A propos des natures mortes 2016



About still lives – A conversation (excerpt)

- **About your still lives: isn't that type of subject slightly out of fashion or worn out considering what is currently expected from contemporary art?**

“ - As an artist, I don't think one has to respond to an expectation of any kind. Who is expecting who? Who creates these expectations? It seems highly abstract to me. This part of my work has prospered quite unobtrusively for almost ten years now. To work in this way, one mustn't expect anything or anyone, or any immediate return on investment. One must be absolutely patient and not expect anything in return.

In his *Book of Disquiet* Fernando Pessoa says something I like: it is with the yarn from old and worn out sweaters that one can knit a brand new one. One just needs to undo the whole sweater and knit a new one in an up to date style. Things always have an urge to be reborn, reformulated in a new setting. And this new formula never belongs to the past, always to the present. After all the past itself only exist because we refer to it as “past” from our present-time perspective.

A first aid box by Beuys, a chair by Brecht, a Snare-Picture by Spoerri, Kelley's kitsch objects displayed on a blanket, and many others: are all these works of art not still lives of a kind? Are they not all possible metaphors of reality, just like my still lives? Metaphors also are an old trick, a very very old trick.

You see, you must not let your mind be cluttered nor your sight dimmed by the term « still life ». It describes a relationship to things, which has lived on in art for the past 40 years with splendid vitality.

In one of his conferences, the philosopher Alain Badiou lists a few criteria to define contemporary art which seem quite good to me : the possibility of repetition, of series and reproduction, the possibility of anonymity, the criticism of eternity and the willingness to share finitude, the play on the edge of shape and shapelessness. These movements are present in my photography workshop and in the pictures that come out of it.

In my workshop, the things that I use or will use for my still lives are constantly hovering between the done and the undone, between shape and shapelessness. Chance also plays its part, it improvises new things every day —

and I say “It” rather than “I”, because I merely leave things to their own devices.

For almost ten years, my workshop has been a kind of fruit and vegetable farm. I had to take care of my little subjects to keep insects from eating them up for instance. Some of the fruits or vegetables I have tended since the beginning of that adventure have now reached a state of complete mineralization. It is a kind of performance which does not care about duration, long duration is the very subject matter of the works. The objects were sculpted by slow dehydration without me laying a finger on them.

The act of taking a picture puts a halt to their changing states, captures one of them and extracts it from chaos. A picture taken at a precise moment endows my subjects with a precise shape, thus saving them from probable disappearance (from shapelessness to shape, from the flow of time to a static state).

My subject may seem completely outdated to you, but you have to see that these still lives largely correspond to the criteria Alain Badiou defines as characteristics of contemporary art. They might be slightly different from what is expected or from the preconceived and hasty visions of it. Still, by taking a closer look at them, one sees Marcel everywhere.

Fruits, vegetables, leftovers from a meal, they all truly belong to our daily life and reality. If one bothers to look at it closely, that reality is terribly superior to any ideological smooth talk or preconceived notion. To me, interpreting reality means to extract a “myth” from ordinary things rather than to perform the opposite movement, Antonin Artaud wrote something similar in one of his critical texts (see the “dossier Van Gogh”).

And in our times, is there something that could be considered as no longer worth to be seen? To be read? To be heard? And why? These are the real questions.”

A propos des natures mortes entretien. (extrait)

- **Au sujet de vos natures mortes, est-ce que ce type de sujet n'est pas un peu « ringard » ou épuisé par rapport à ce qu'on attend de l'art contemporain?**

« - Je ne crois pas qu'on a, en tant qu'artiste à répondre à des attentes. Qui attend qui? Qui produit ces attentes? Cela me semble des plus abstrait. Ce travail s'est développé pendant maintenant presque dix ans en toute discrétion. Pour faire cela il ne faut attendre personne, ni de retour immédiat sur l'investissement. Il faut être vraiment très patient, d'une patience gratuite.

Fernando Pessoa dit une chose dans son « livre de l'intranquillité » que j'aime bien. Il dit que c'est avec la laine tirée de vieux pulls usés jusqu'à la corde qu'on peut s'en retricoter un tout neuf. On défait tout et on refait tout avec le coup d'aiguille propre à notre époque. Les choses appellent toujours à renaître, à se reformuler sous un jour nouveau. Cette reformulation n'est jamais un passé, elle est toujours au présent, le passé n'est rien d'autre qu'une actualisation, il ne peut donc être convoqué qu'au présent.

Est-ce qu'une boîte à pharmacie de Beuys n'est pas de l'ordre de la nature morte ou une chaise de Brecht ou un tableau piège de Spoerri ou bien les objets kitchs de Kelley disposés sur une couverture et j'en passe? Ces pièces ne sont-elles pas aussi tout comme mes natures mortes autant de métaphores possibles du réel ? Vieux truc aussi la métaphore, très très vieux truc.

Vous voyez Il ne faut pas que le terme « nature morte » vous encombre l'esprit et vous obstrue la vue. De façon très diverses, ce rapport aux choses se perpétue dans l'art de ces 40 dernières années avec une belle vitalité.

En ce qui concerne l'art contemporain, le philosophe Alain Badiou dans une de ses conférences énonce quelques critères pour le définir qui me semblent plutôt juste: La possibilité de la répétition, de la série et de la reproduction, la possibilité de l'anonymat, la critique de l'éternité et la volonté de partager la finitude, le jeu instable entre la forme et l'informe. Mon atelier photographique ressemble tout à fait à ce type de mises en mouvement tout comme les photographies qui en résultent.

Dans l'atelier, les choses que j'utilise ou vais utiliser pour mes natures mortes oscillent continuellement entre le fait et le défait, la forme et l'informe. Le hasard est aussi de la partie, ça s'improvise en permanence au jour le jour, je dis bien "ça" et pas "je" puisque je laisse agir.

Voilà, bientôt dix ans que mon atelier est une sorte d'élevage à fruits et légumes, car je dois m'occuper de mes petits sujets pour ne pas, par exemple, que les insectes les dévorent. Certains de ces fruits et légumes qui en sont maintenant à un stade de totale minéralisation, j'en ai pris soin depuis le début de cette aventure. Là, on est sur une sorte de performance qui n'a pas peur de la durée puisque cette longue durée est la matière même de ces travaux. C'est leur lente déshydratation qui les a sculptés sans que j'y mette la main.

C'est l'acte photographique qui stoppe, fixe, un de leurs états mouvant et l'extrait du chaos et sauve mes sujets de leur probable disparition en leur assignant à ce moment par le biais d'une image une forme précise (passage de l'informe à la forme, du temps fluide au statique).

Il est clair que même si mon sujet peut vous sembler antédiluvien, vous voyez bien que ces natures mortes correspondent en grande partie aux critères énoncés par Badiou sur l'art contemporain, peut-être est-ce un peu décalé par rapport à ce qu'on en attend ou aux clichés un peu rapide qu'on s'en fait et pourtant dans ces travaux, à y regarder de plus près il y a Marcel partout.

Des fruits, des légumes, des restes de repas, appartiennent encore bel et bien à la vie de notre réalité quotidienne et cette réalité si on se donne la peine de l'observer est terriblement supérieure à tout baratin idéologique ou idée toute faite. Interpréter la réalité, est plus pour moi une façon de déduire le "mythe" des choses ordinaires que l'inverse comme le formulait Antonin Artaud dans un de ses textes critiques (dossier van Gogh).

Et, puis, qu'est ce qui à notre époque, mériterait de n'être plus vu? Plus lu? Plus entendu? Et pourquoi? Voilà, de vraies questions."